

Jeremy Rifkin,
La troisième révolution industrielle.
Comment le pouvoir latéral
va transformer l'énergie,
l'économie et le monde

« Le partage est à la propriété ce que l'iPod est à la cassette audio,
 ou le panneau solaire à la mine de charbon.
 Partager, c'est propre, vif, ingénieux, post-moderne ;
 posséder, c'est terne, égoïste, timoré, arriéré »

Mark Levine, « *Share My Ride* », *New York Times*, 8 mars 2009,
 cité par Jeremy Rifkin dans *La troisième révolution industrielle.*
Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie,
l'économie et le monde, Actes Sud, 2013

★ Auteur

Les essais de Jeremy Rifkin, conseiller de différentes personnalités américaines, proposent des solutions aux crises du monde contemporain à partir d'une réflexion s'appuyant sur la science, l'écologie, l'histoire, l'économie et la politique. À ce titre, *La fin du travail* (La Découverte/Boréal, 1996) et *Le rêve européen ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire* (Fayard, 2005) ont eu une réelle influence sur certains responsables politiques européens.

► Intérêt

Cet ouvrage met en relation les mutations économiques actuelles avec les enjeux environnementaux et fournit une analyse historique des transformations économiques et technologiques depuis la première révolution industrielle jusqu'à la crise économique et écologique actuelle. Il propose un scénario concret d'utilisation des énergies renouvelables et dans une société radicalement transformée.

► Arguments

L'économie mondiale est en crise et la planète est confrontée à des dérèglements environnementaux menaçant la biodiversité et l'avenir de l'humanité. À quelles conditions la troisième révolution industrielle est-elle en mesure de surmonter ces défis globaux ?

La crise financière de 2008 a pour origine l'augmentation des prix du pétrole qui s'est répercutée sur tous les prix et a diminué le niveau de vie. Pour compenser cette baisse, les banques ont multiplié les formes de crédit, y compris les plus dangereuses, conduisant l'économie mondiale jusqu'au krach. Mais « la vraie crise économique que personne n'a vue » est celle de la « deuxième » révolution industrielle qui a associé la généralisation de la voiture, la création d'un réseau autoroutier et le développement des lotissements

pavillonnaires. L'épuisement de la ressource pétrolière ébranle ce modèle de société. La planète est donc confrontée à la fois à l'épuisement des ressources non renouvelables, au réchauffement climatique et à l'extinction d'un modèle économique né au XVIII^e siècle. En ce début du XXI^e siècle, une troisième révolution industrielle peut émerger si s'effectue la jonction entre la communication par l'internet et les énergies renouvelables. Cette transformation majeure s'appuie sur cinq piliers : le passage aux énergies renouvelables (1), l'équipement du parc immobilier mondial de microcentrales énergétiques (2), le stockage de cette énergie, en particulier grâce à l'hydrogène (3), l'utilisation d'Internet pour relier tous les sites équipés (4) et la généralisation des véhicules électriques (5). Pour l'instant, toutes les technologies sont disponibles, mais les grandes puissances reproduisent le modèle ancien. Parmi elles, l'Union européenne est en avance après avoir pris l'initiative de se transformer en société durable à faible émission carbonique. Jusqu'à présent, la production industrielle a été effectuée par des grandes entreprises centralisées et hiérarchisées ; au contraire, les énergies renouvelables produites sur les lieux d'habitation par leurs habitants-producteurs favorisent une démocratisation de la production et de la distribution. L'organisation verticale de la société est progressivement supplantée par des relations coopératives, selon le modèle des réseaux sociaux et de la diffusion de la musique grâce à l'internet. Le capitalisme est moins concentré, il devient « distribué ». Cette nouvelle économie remet en cause les théories économiques dominantes depuis le XIX^e siècle, le libéralisme et le socialisme, car elle est de nature coopérative dans la logique de l'entrepreneuriat social.

Le capitalisme s'était contenté d'exploiter la nature sous une forme prédatrice afin de produire toujours plus le plus vite possible. Toute production consomme de l'énergie, son accroissement aggrave donc l'entropie (la destruction de la matière consommée) dans l'environnement. Le nouveau mode de production a nécessairement une dimension écologiste au risque de voir la biosphère irrémédiablement endommagée. Pour abandonner le modèle ancien, le meilleur levier est l'éducation, pas seulement son contenu, mais surtout la forme de la transmission : l'enseignement ne doit plus être vertical (celui qui sait s'adresse à des élèves dociles), mais il doit aussi prendre une forme latérale et coopérative qui est adaptée à la société en train d'émerger.

► **Sujet**

- ◆ L'économie mondiale face au défi environnemental.

Mise en perspective

Selon Jeremy Rifkin, le régime politique est déterminé par les formes que prend l'exploitation de l'énergie dominante. Dans *Carbon democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole* (La Découverte, 2011), Timothy Mitchell établit aussi des relations de causalité entre le modèle énergétique et le régime politique. Selon lui, l'ère du charbon, en rassemblant dans des centres urbains des masses d'ouvriers syndiqués, a été marquée par la démocratisation de l'espace politique. Le choix du pétrole a été fait aux États-Unis afin de mettre fin à cette situation : ni son extraction, ni son transport ne nécessitent une main-d'œuvre nombreuse. Sa concentration au Moyen-Orient a accentué le dessaisissement du pouvoir politique des classes populaires au profit des grandes entreprises, qui ont pu renforcer leur influence sur le pouvoir politique.

Yannick Le Gruiec